

# Les entreprises genevoises qui misent sur l'apprentissage ont été récompensées

Coup de projecteur sur des professionnels passionnés qui s'investissent pour assurer la relève de leur métier

## Iris Mizrahi

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

Pilier incontestable de l'économie suisse, la formation professionnelle ne saurait exister sans l'engagement des entreprises. Les représentants de huit d'entre elles (une pour chaque pôle de formation et une grande entreprise), ont ainsi vu leurs efforts salués par le Département de l'instruction publique (DIP) et par l'Association Cité des métiers, lors de la 9<sup>e</sup> édition du Prix de l'entreprise formatrice.

## «Aider à s'insérer»

La palme du pôle Nature et environnement revient à Fleuriot, une entreprise qui, depuis sa création en 1920, a inscrit la formation professionnelle dans son ADN: «Le besoin de main-d'œuvre qualifiée est permanent. Nous préférons la former plutôt que de l'importer de l'étranger», soutient son directeur José Millo, qui milite pour



Lauréat du Prix pour le pôle Nature et Environnement, José Millo, directeur de Fleuriot, pose avec ses apprenties dans son magasin de la rue de la Corraterie. OFPC-SISP

## «Former reste un devoir pour que perdurent nos métiers»

Vincenzo De Rosa  
Restaurateur, récompensé dans le pôle Services et hôtellerie/restauration

l'éclosion d'une école supérieure (ES) dans le métier de fleuriste.

Cette implication s'apparente autant à une nécessité économique qu'au rôle social dont se sentent investis les formateurs: «La formation duale aide les jeunes à s'intégrer à la vie professionnelle ainsi qu'à la société dans son ensemble, argue Jean-Marc Bouché, formateur d'électroniciens et de laborantins en physique au CERN,

primé dans la catégorie Grandes entreprises. Les apprentis suivent des stages dans de nombreux services et participent aux activités du moment. Ils sont considérés comme des collègues à même de fournir un travail à leur mesure. Tout le monde trouve son compte dans la formation, y compris sur le plan de la rentabilité puisqu'un apprenti travaille et deviendra peut-être un futur collaborateur.»

Dans la cuisine familiale du Café de la Place, à Plan-les-Ouates, les jeunes sont immédiatement confrontés à la réalité de leur métier en participant à l'intégralité des tâches: «C'est une manière de les responsabiliser en les mettant sous pression dès le départ, assène Vincenzo De Rosa, ancien apprenti cuisinier et désormais patron, récompensé dans le pôle Services et hôtellerie/restauration. Former reste un devoir pour que perdurent nos métiers respectifs. Ce qui nous a été donné, nous devons aussi le transmettre.» Le flux des échanges circule ainsi du jeune à l'adulte, du professionnel à l'apprenti.

«La confrontation des générations permet de prendre conscience des améliorations à apporter, grâce à l'œil neuf des apprentis sur notre fonctionnement», constate Frédéric Fancello, directeur de la régie immobilière Naef, distinguée dans le pôle Commerce.

## Choisir les bons profils

Une vision partagée par le docteur Francis König, formateur d'hygiénistes dentaires depuis plus d'un quart de siècle et lauréat du pôle Santé et social: «La dynamique de la formation est positive pour tout le cabinet, qui doit en permanence se remettre en question afin d'obtenir une qualité de travail optimale.»

Selon Edward Kernen, directeur d'AAV Contractors, récompensé dans le pôle Construction, le secret d'un apprentissage réussi réside d'abord dans la sélection des apprentis: «Tester le jeune en stage et évaluer ses chances de succès permet d'éviter les frustrations d'un mauvais choix.»

«Ponctualité, honnêteté, bonne tenue et motivation sont les exigences fondamentales auxquelles je ne déroge pas», renchérit Jean-Luc Magnat, patron de la boutique Image Pricam, spécialiste de l'imagerie photographique, qui remporte les honneurs du pôle Arts appliqués.

Assiduité et bons résultats scolaires s'inscrivent également dans les priorités des formateurs. «J'encourage mon apprenti à s'investir dès le départ à 100%, lance le formateur du CERN. Et pourquoi pas, poursuivre sa formation initiale avec une maturité professionnelle et un diplôme de technicien ou d'ingénieur!»

Laurent Huguenin, responsable du magasin Motosport, qui a décroché le prix pour le pôle Technique, relève nonobstant quelques écueils de la formation professionnelle: «Nos métiers évoluent beaucoup, il faut les promouvoir, investir, rester compétitif et, en même temps, former la relève. Ce prix est un message encourageant aux entreprises formatrices.»